



Un coin andalou

Parmi les places ombragées, les orangers et les mille églises de Séville, cité natale du peintre baroque Murillo, se dresse la plus grande cathédrale du monde.

Le retable en bois sculpté de l'église Santa Magdalena de Séville impose, avec ses grappes d'angelots rondouillards accrochés à une structure dorée, telle une grotte couverte de stalactites qui aurait été dorée à la bombe. Du baroque pur sucre ! Il y a quatre cents ans fut ici baptisé – une plaque en atteste – le petit Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682), futur chef de file de la peinture baroque espagnole, né la veille dans la maison familiale toute proche, aujourd'hui disparue. C'était le premier jour de janvier 1618, le marbre blanc des fonts baptismaux

devait être bien froid pour ce nourrisson âgé seulement d'un jour. Vingt-six ans plus tard, le jeune peintre revenu de formation à Madrid se mariait sous ces mêmes voûtes à la peinture aujourd'hui écaillée par l'humidité. Il ne quitta plus sa ville, contrairement à son prédécesseur sévillan Diego Vélasquez, de dix-neuf ans son aîné, parti faire une brillante carrière à la cour de Madrid.

En cette année Murillo où l'on célèbre le 400^e anniversaire de sa naissance, le visage de l'artiste affiche partout dans la capitale andalouse un air paisible, alors que sa vie le fut moins. Seuls trois de ses dix enfants atteignent l'âge adulte, certains emportés par la peste qui décime la moitié de la population au milieu du XVII^e siècle. Sa femme meurt jeune, il connaît des revers de fortune dus à une terrible crise économique, suivie de famines, frappant la cité jadis la plus prospère d'Europe, grâce à la conquête du Nouveau Monde. Fines moustaches, teint frais, cheveux d'ébène assortis au pourpoint, rien ne transparaît sur son



Autoportrait, reproduit en grand format sur les façades des magasins ou à l'entrée des édifices pour lesquels le maître réalisa de nombreux chefs-d'œuvre. Comme à la Confraternité de la Sainte-Charité, dont il fut membre et pour laquelle il peignit un cycle consacré à la charité chrétienne. L'hôpital historique couleur ocre, surplombé par la masse imposante de la Plaza de Toros toute proche, est toujours en service. Dans son église, onze toiles de Murillo, certaines revenues du bout du monde, ont retrouvé temporairement leur place initiale.

De la plaza Encarnación, on aperçoit les églises et les couvents de Séville. Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682) a laissé des tableaux dans plusieurs monuments de la ville.



Les ruelles du quartier de Santa-Cruz, où notre gentilhomme passa toute sa vie, sont délimitées côté sud par les jardins Murillo, créés au début du XX^e siècle en son hommage, et le palais de l'Alcazar, pour lequel il ne réalisa jamais de tableaux, même si la résidence royale en abrite un aujourd'hui. En suivant les murailles de cet ancien palais omeyyade datant du IX^e siècle, on arrive au centre de ralliement des deux millions et demi de visiteurs annuels de la cité, au pied de la cathédrale de Séville, la plus grande du monde, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne mosquée. Dix-sept tableaux de Murillo y sont conservés, dont une série consacrée aux saints patrons de Séville, réalisée sur place et sur mesure pour l'impressionnante salle capitulaire ovale.

Les pavés étaient-ils si irréguliers à son époque? Dans les ruelles où résonnent dorénavant les roulettes des valises, on finit par déboucher par hasard, au prix d'un certain nombre de détours dans ce dédale de couloirs à 90 degrés, sur une imposante bâtisse rouge à deux corps reliés par un patio central typiquement andalou, aux pavés de céramique jaunes et bleus. La Casa Murillo est le centre névralgique de l'année Murillo. A l'intérieur, il ne reste rien de l'époque du peintre, l'endroit ayant vécu mille vies après son décès consécutif, selon la légende, à sa chute d'un échafaudage dans un couvent de Cadix, alors qu'il travaillait à une fresque. Le pieux Murillo fut enterré dans sa paroisse de Santa Cruz, à 20 mètres de là. Elle a été transformée en une ravissante place ombragée après la destruction de l'édifice au XIX^e siècle. La dépouille du maître serait encore sur place et reposerait sous les orangers destinés à la confection de la marmelade anglaise.

Après avoir débuté dans la noirceur, apprise de Ribera, Murillo a inventé à Séville, la ville aux mille églises et couvents, une peinture racontant l'essentiel de la religion catholique en mixant pieds sales et miches de pain hérités de Caravage, mouvements dynamiques et incarnations délicates empruntés à Rubens, pour dire les épreuves de l'humanité dans la veine truculente de la littérature picaresque, mais avec des couleurs exquises et une bonté sans limite. Un ADN explosif, 100% espagnol, qui continue de faire un carton. – **Sophie Cachon**



La cathédrale de Séville, la plus grande au monde. Dix-sept tableaux de Murillo y sont conservés. Les jardins de l'Alcazar, un ancien palais omeyyade datant du IX^e siècle. Pour l'Hôpital de la charité, le peintre imagina un cycle consacré à la charité chrétienne. Onze toiles y sont exposées actuellement



Séville, ses vies

Population 704 198 habitants.

S'y rendre sans avion, à partir de 66 € aller-retour au départ de Paris, Lyon et Nantes.

www.transavia.com

Avant de partir www.spain.info et www.murilloysevillla.org

A lire *Le Maître espagnol du XVII^e siècle*, de Lioudmila Kagané (éd. Parkstone).

Point de chute Eurostars Sevilla Boutique. Dans un ancien palais au cœur du quartier de Santa Cruz, havre moderne avec terrasse et vue fantastique sur la cathédrale. A partir de 110€. www.eurostarshotels.com/eurostars-sevilla-boutique.html

Du beau, du bon La Bartola, tapas raffinées et pas chères, ambiance décontractée, à deux pas de l'église Santa María la Blanca, calle San José, 24. Arco Tapas, près de la plaza de Toros, voûtes fraîches, bonne cave et tapas idem, calle Dos de Mayo, 8.

Quatre choses à faire

- 1 Itinerarios Murillo. Une vingtaine de lieux où voir des œuvres du peintre, et des endroits où il a vécu ou travaillé. Guides et cartes disponibles à la Casa de Murillo, calle Santa Teresa, 8.
- 2 Le musée des Beaux-Arts. Méconnu des touristes et parfois des Sévillans eux-mêmes, un des plus beaux d'Espagne (pour les œuvres comme pour les bâtiments), avec quantité de Zurbarán, Velázquez, Ribera, Goya et bien sûr Murillo... S'y trouvera en septembre la plus grande rétrospective jamais organisée consacrée au maître de Séville. Plaza del Museo, 9.
- 3 Flamenco! Un club pour aficionados où un culte à la tradition flamenca est rendu chaque mercredi soir. Artistes sans âge, rangées de chaises, bar... et la magie du lieu opère. Olé! Peña Torres Macarena, calle Torrijano, 29.
- 4 Boire un verre à l'hôtel Alfonso XIII, palace cinq étoiles des années 1920 de style néo-mudéjar, prisé des grands d'Espagne. Calle San Fernando, 2.